

19/10/2021

"Bonjour minuit", ou Fanny Ardant sous l'œil d'Elisabeth Silveiro



Fanny Ardant est de tous les plans dans ce court inspiré par un livre. Elle a tourné bénévolement. / PHOTOS DR

**Pour son premier court-métrage, la réalisatrice installée à Montpellier a choisi la grande actrice française. Projection ce samedi à Cinemed.**

Une femme marche la nuit. Elle porte un manteau qui attire l'œil d'un jeune quadragénaire voyant en elle une femme fortunée. Cette femme, c'est Fanny Ardant. La comédienne interprète le rôle d'une ancienne chanteuse d'opéra noyant sa solitude dans l'alcool dans Bonjour minuit, court-métrage d'Elisabeth Silveiro, déjà projeté le premier week-end du Cinemed. Fanny Ardant est de tous les plans. La comédienne se livre à une composition dramatique, tout en retenue, incarnant une femme perdue qui laisse filer les occasions.

Comment faire tourner bénévolement Fanny Ardant dans son premier court-métrage ? Il suffit de lui demander. "Elle m'a dit qu'elle voulait un bon chef opérateur et un bon comédien", se souvient Elisabeth Silveiro qui avait déjà travaillé avec l'actrice. Fanny Ardant avait réalisé la voix-off de son documentaire Vostok n° 20 (2018). Tourné en Russie, il nous invite à vivre le quotidien d'un wagon de troisième classe du Transsibérien.

Une œuvre récompensée dans les festivals qui résonne avec les racines d'Elisabeth Silveiro.

### **D'origine russo-cubaine**

D'origine russo-cubaine, la réalisatrice, qui s'est installée à Montpellier il y a deux ans, est née en 1986 à Saint-Pétersbourg. C'est à l'âge de 14 ans qu'elle arrive en France, à Perpignan. Après une licence de cinéma à La Sorbonne, elle apprend le montage en Belgique, à l'Institut des Arts de diffusion. Celle qui travaille maintenant comme monteuse à France 3 Occitanie consacre une grande partie de son énergie à ses projets cinématographiques. Le cinéma, elle y pense depuis ses 11 ans. Animée par la volonté de raconter des histoires, elle s'est d'abord rêvée actrice avant de préférer la place de réalisatrice, afin de "moins dépendre du regard des autres".

Bonjour Minuit est tiré du roman de la Britannique Jean Rhys. "Il y avait ce personnage tragique mais aussi beaucoup de choses drôles et beaucoup de parties du roman où je me suis dit : "mais ça, c'est un court-métrage"", raconte la Montpelliéraine. Elle a choisi de prendre un fragment dramatique. À cette époque, elle était en formation à la Femis, à Paris, et plutôt que de monter le long-métrage qu'elle avait en tête, il est apparu plus aisé de faire un court-métrage. La présence de Fanny Ardant a permis de constituer plus rapidement une équipe. Mais il a quand même fallu le concours d'une coproductrice, Claire Chassagne, pour que Bonjour Minuit voie le jour, en plein confinement, en avril 2020. Au passage, les deux femmes, se sont délestées de leur argent personnel pour boucler un budget estimé à 8 000 € pour quatre jours de tournage. Une somme qu'elles espèrent récupérer, dans le cas où une télé programmerait le court-métrage sur son antenne. Leur présence au Cinemed doit aider à cela même si l'essentiel est ailleurs. Pour Elisabeth, il est surtout important que son film, qui va avoir sa carrière dans les différents festivals, soit vu.

La réalisatrice ne compte pas s'arrêter là. Son deuxième court-métrage va être tourné à Toulouse prochainement. Contrairement à son premier, il ne s'agira pas d'un drame, mais d'une tragi-comédie. Elisabeth garde en tête l'âge d'or des films italiens des années 1970. Même chose, pour son premier long-métrage de fiction qui est actuellement en développement. Il nous emmènera en Catalogne du Sud où elle a vécu, aux côtés de deux adolescentes en quête d'émancipation, confrontées à la prostitution de ressortissantes russes. L'occasion d'injecter un peu de ses racines dans la fiction.